

**ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE.
Les 150 ans de Maurice Ravel
(les 14, 15, 17, 18 oct
2025). Concerto en sol
(Nikolaï Luganski, piano),
Boléro... Joshua Weilerstein
(direction)**

L'Orchestre National de Lille célèbre avec raison les 150 ans de la naissance de Maurice Ravel (né à Ciboure, dans les Basses-Pyrénées, le 7 mars 1875). Outre les pièces bien connues et souvent jouées en concert (à juste titre) dont le *Concerto pour piano en sol*, *Pavane pour une Infante défunte*, évidemment *Boléro* (1928), le programme défendu par les musiciens lillois met en avant surtout, une partition méconnue pourtant splendide, confirmant le génie du Ravel orchestrateur : son arrangement en 1910 de la pièce orientaliste « *Antar* » (1868), du compositeur russe Nikolaï

Rimski-Korsakov (éminente figure du Groupe des 5).

Comme Shéhérazade, autre modèle de Rimsky qui fascinait Ravel, Antar évoque le périple légendaire du prince poète et guerrier arabe, Antara Ibn Shaddad ; celui qui a fui dans le désert la barbarie des hommes, a sauvé à plusieurs reprises la fée Gul-Nazar ; il reçoit en récompense trois pouvoirs : la vengeance, la puissance, l'amour. A la demande du Théâtre de l'Odéon en 1910, Ravel en déduit une action dramatique musicale dans laquelle il mêle des œuvres de son propre cru (une valse personnelle) et aussi le Sabbat de sorcières, issu de l'opéra-ballet de Rimsky : Mlada (1890). Astucieux assemblage et orchestration ...géniale.

Le concert comprend aussi la bucolique Petite Suite (1957) composée pour la radio par Germaine Tailleferre, seule femme du Groupe des 6 (comprenant aussi Francis Poulenc, Darius Milhaud, Georges Auric, Louis Durey, Arthur Honegger). Tailleferre évoque des paysages lointains, peut-être asiatiques, en utilisant la gamme pentatonique à cinq notes et la gamme par tons... hommage au Baroque français, la compositrice développe aussi une suave et pétillante Sarabande, danse galante et lente à trois temps était pratiquée par la noblesse. En 1932, Ravel compose son Concerto pour piano en sol, dans l'esprit de Mozart et de Saint-Saëns. Brillante et gaie, l'écriture intègre avec mesure (et facétie), des éléments jazzy. Marguerite Long en assure la création et exprime idéalement la liberté du geste, la fantaisie poétique d'un Ravel éclectique, volubile, toujours profond ; au début, le piano y semble improviser un thème issu du blues, sur des rythmes de fox trot ou de ragtime, proches par leur vivacité expressive du fandango ou du paquito, danses euskariennes si aimées d'un Ravel attaché à son cher pays basque...

LILLE , Théâtre Sébastopol
mardi 14 oct 2025, 20h
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le
site de l'Orchestre National de Lille :
<https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/les-150-ans-de-maurice-ravel>



programme

GERMAINE TAILLEFERRE (1892-1983)
Petite suite pour orchestre (1957) 7'
1. Prélude
2. Sicilienne
3. Les Filles de La Rochelle

MAURICE RAVEL (1875-1937)
Pavane pour une infante défunte (1899) 6'

MAURICE RAVEL (1875-1937)
Concerto pour piano et orchestre en sol majeur (1929) 23'
1. Allegramente
2. Adagio Assai
3. Presto

ENTRACTE

NIKOLAÏ RIMSKI-KORSAKOV (1844-1908)
Antar (1868) – Arrangement de Maurice Ravel (1910) 30'
Texte d'Amin Maalouf

MAURICE RAVEL (1875-1937)
Boléro (1928) 13'

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
JOSHUA WEILERSTEIN, direction
NIKOLAÏ LUGANSK, piano
CHARLES BERLING, récitant

Programme repris ensuite :

MER. 15 OCTOBRE – 20h
Paris, Théâtre des Champs-Élysées

VEN. 17 OCTOBRE – 20h
Valenciennes, le phénix

SAM. 18 OCTOBRE – 18h30
Amiens, Maison de la Culture

CONSULTEZ le programme du concert ici :

https://bo.onlille.com/wp-content/uploads/20250826_150-ANS-DE-RAVEL-WEB.pdf

CRITIQUE, concert. LIEGE, Salle Philharmonique, le 19 septembre 2025. SAINT-SAËNS / RAVEL. Gautier Capuçon (violoncelle), OPRL, Lionel Bringuier (direction)

La Salle Philharmonique de Liège a vibré ce vendredi 19 septembre d'une énergie toute particulière, marquant le début d'une ère nouvelle et passionnante pour l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège. Pour cette première édition de la série « *Concert & Rencontre* », imaginée par son nouveau directeur musical Lionel Bringuier (dont c'était également le coup d'envoi de sa nouvelle direction artistique) et animée par Aline Siam-Giao (la directrice générale de l'institution liégeoise), l'émotion artistique et la chaleur humaine étaient au rendez-vous, créant une soirée exceptionnelle qui restera sans aucun doute dans les mémoires de liégeois.es.

Un lancement de saison magistral, humain et brillant, pour l'OPRL et Lionel Bringuier !

Le *Premier Concerto pour violoncelle* de **Camille Saint-Saëns** a ouvert le bal, porté par l'artiste immense qu'est **Gautier Capuçon**. D'emblée, la symbiose entre le soliste, le chef et l'orchestre fut palpable. Capuçon a offert une interprétation aussi puissante que délicate, alliant une technique irréprochable à une expressivité bouleversante. Son violoncelle chantait, dialoguait, tempêtait avec une grâce et une autorité rares, notamment dans l'émouvant *Allegretto* central, d'une pureté cristalline. L'accompagnement de l'**OPRL**, précis et nuancé, a su se faire à la fois écran et partenaire de jeu, pour un résultat absolument électrisant, salué par de nombreux rappels, auxquels le virtuose Français a répondu par un bis émouvant « *Cygne* » – du même Camille Saint-Saëns –, interprété en compagnie de la harpiste solo de l'**OPRL**, qui a permis de goûter également à la pureté sans pareille de l'acoustique de la **Salle Philharmonique**.

La *Valse* de **Maurice Ravel** a ensuite conquis la salle. Sous la baguette précise et amoureuse de Lionel Bringuier, l'orchestre a déployé une palette sonore extraordinaire. De ses frémissements mystérieux à son apothéose tourbillonnante et frénétique, l'œuvre a été portée par une tension dramatique parfaite, soulignant à la fois la poésie et la démesure de cette « *valse de la fin du monde* ». L'acoustique légendaire de la Salle a là aussi fait des merveilles, permettant d'entendre chaque détail, chaque couleur instrumentale avec une clarté et une rondeur absolument somptueuses.

Après ce tour de fort moment musical, l'événement a révélé sa seconde facette, aussi novatrice que réussie. La magie a opéré lorsque **Lionel Bringuier**, **Gautier Capuçon** et **Aline Sam-Giao**, animatrice talentueuse de cette rencontre, se sont installés dans de confortables fauteuils placés sur le devant de la scène pour un échange en toute simplicité. Le public, en très grande majorité resté dans la salle, a répondu présent avec un enthousiasme communicatif. La formule interactive a rencontré un vif succès, comme en témoigne le grand nombre de questions

venues de la salle, qu'Aline Sam-Giao s'est vu contraindre d'interrompre, aussi étonnée que dépassée par le succès rencontré par la formule. Elle a auparavant su guider la conversation avec bienveillance et pertinence, créant une atmosphère intimiste et chaleureuse. Les échanges, riches et parfois drôles, ont permis de découvrir la personnalité attachante et humble de Lionel Bringuier, son ambition pour l'OPRL et sa vision de la musique. Gautier Capuçon s'est livré avec une grande générosité, évoquant non seulement son amour pour la musique et son instrument, mais aussi des aspects plus personnels et inattendus de la vie d'artiste, comme la solitude ressentie lors des longues tournées, créant un moment de sincérité rare et profondément touchant.

Lionel Bringuier et l'OPRL lancent leur saison sur une note extrêmement prometteuse. Et sur la foi de cette première, la série « Concert & Rencontre » s'annonce comme un rendez-vous incontournable de la vie culturelle liégeoise. Vivement la prochaine !



CRITIQUE, concert. LIEGE, Salle Philharmonique, le 19
septembre 2025. SAINT-SAËNS / RAVEL. Gautier Capuçon
(violoncelle), OPRL, Lionel Bringuier. Crédit photographique ©
Anthony Dehez

**CRITIQUE CD, événement. ARVO
PÄRT (1935) : La Sindone,
Fratres, Silhouette, Credo,
Swansong... Estonian Festival
Orchestra, Estonian National
Male Choir, Ellerhein Alumni
& Girls Choir, Paavo JÄRVI (1
cd Alpha classics, 2025)**

Pour ses 90 ans à l'automne 2025, le
label Alpha édite un nouvel album qui
regroupe plusieurs pièces majeures du

compositeur estonien Arvo Pärt (né le 11 septembre 1935), en particulier celles pour orchestre. La plupart illustre les liens forts entre la famille des musiciens Järvi, Neeme le père et ami proche et l'auteur de « Fratres ». Déjà Neeme Järvi dirigeait en 1985 sa symphonie n°1... 40 ans plus tard, le lien perdure. Etiqueté avec soupçon parmi les compositeurs avant gardistes de l'Union soviétique comme Denisov et Schnittke, Pärt compose avec rage puis préfère le style « tintinnabuli », (tintement de cloches), simple, sobre, accessible, donc audible et tonal.



L'album comprend le plus ancien « **Credo** », créé par Neeme Järvi en 1968, lors d'un concert historique à Tallinn. L'œuvre puissante et directe suscita un grand succès public, aussitôt suspecté par le régime soviétique : à sa suite, le chef fut inscrit sur liste noire, ostracisé, et sa famille contrainte à l'exil. Pour piano, chœur et orchestre, la partition

de plus de 12mn, affirme avec conviction la force inflexible

de la croyance ; douter à son écoute que Pärt n'est pas mystique relève de l'erreur ; contre le pouvoir soviétique et sa menace permanente pour manipuler et soumettre, le compositeur alors trentenaire, exprime sans limite sa foi chevillée au corps et à l'âme ; foi dans l'individu et sa liberté inaliénable : « je crois en Jésus Christ (...) : ne résistez pas au mal » : la déclaration, ce credo forge ici une attitude intime face à la barbarie et à tout ordre totalitaire. L'approche des musiciens sous la direction fédératrice de Paavo Järvi exprime l'esprit de terreur, l'œuvre de la machine infernale ; surtout face au Mal incarné, l'inatteignable et indéfectible sentiment de ferveur, déployé dans la citation finale et triomphale du Prélude en do de JS Bach...

De 1977, datent 2 œuvres majeures et décisives, particulièrement emblématiques du style de Pärt : « **Cantus** », **In memoriam / In memory of Benjamin Britten** et surtout « **Fratres** », créé à Riga (Lettonie). **Fratres** marque l'auditeur par sa franchise, sa pureté sonore : un cycle de variations que sépare un ostinato de percussion. Cantus rend hommage à son confrère britannique, Benjamin Britten, jamais rencontré mais découvert sur le tard : les cordes lacrymales, la cloche qui transperce et envoûte à la fois, produisent une onde sonore, enveloppante à laquelle il est difficile de résister. **In memoriam / « For Lennart »** rend hommage au premier président estonien, Lennart Meri, indépendantiste, ami de la famille Järvi. La pièce reprend l'Ode VI de Kanon pokajanen (1997), faisant référence à la mer (mari en estonien).

Paraissent aussi une série de pièces très engagées, d'essence fraternelle et humaniste.

Ainsi, l'éblouissant « **Da pacem Domine** » (2004), inspirée d'une antienne grégorienne du XIV^e, est composée pour le concert pour la paix dirigé par Jordi Savall suite aux attentats de Barcelone de l'été 2004. Pärt y réussit particulièrement la gradation de l'ombre à la lumière, une

élévation par les cordes seules, de plus en plus éthérée et d'une ferveur planante, indiscutablement juste.

« **La Sindone** » (2006) fait référence au saint Suaire de Turin, fixant les traits du Christ sur son linceul. L'œuvre relativement développée (9mn) sollicite le chant suspendu et profond des seules cordes, le glas et tintement mystérieux des percussions... produisant un paysage tragique d'une rare ampleur dont Pärt déduit un questionnement radical dont la parure instrumental rappelle le signal sonore du Requiem de Verdi (avec trompette lointaine). Un emblème qui convoque immédiatement le mystère de la mort et de la Résurrection de Jésus (dans le vaste et mystérieux dernier accord).

Enregistré en première mondiale, « **Silhouette** » est spécifiquement composée pour Paavo Järvi alors directeur musical de l'Orchestre de Paris (2009) : hommage à l'architecture élégante, transparente de la Tour Eiffel dont le son né de son faible mouvement sous l'effet du vent, est précisément évoqué. Cordes aériennes, suspendues, d'une profondeur mystique, au chant malhérien... cloches jalonnant le spectre sonore de plus en plus tendu et mystérieux, comme les étapes d'un rituel étrange, ... tout relève de l'imaginaire à la fois grave, austère, spirituel du compositeur estonien.



Plus récent, « **Le chant du cygne** » créé à Salzbourg pour la Mozartwoche 2014 dont Arvo Pärt était le compositeur principal invité, souligne l'oiseau majestueux, présent et familier dans les pays Baltes, dont la ligne élégante s'associe aussi au vol d'une légèreté et d'une grâce admirable. La beauté et la grandeur de la partition (cinématographique et pluridimensionnelle), qui s'inspire d'une œuvre antérieure (« Littlemore Tractus ») rend hommage au cardinal catholique anglais John Henry Newman (décédé en 1890). L'écriture rompt avec les autres pièces par sa

nomenclature, sollicitant les bois, dont le chant du hautbois dès le début.

On mesure l'appel à la paix, à l'intime sérénité dans la berceuse estonienne (***Estonian Lullaby***) d'une candeur communicative, immersion fugace et interrompue brutalement sans conclusion développée. La paix intérieure est comme la condition humaine, d'une fragilité diffuse. Un bien précieux que la musique comme ici, permet de vivre et d'éprouver pleinement le temps de son déroulement, fût-il de... 2mn.

CRITIQUE CD, événement. ARVO PÄRT (1935) / Credo : La Sindone, Fratres, Silhouette, Credo, Swansong... Estonian Festival Orchestra, Estonian National Male Choir, Ellerhein Alumni & Girls Choir, Paavo JÄRVI (direction) – enregistré en juillet 2025 (Pärnu concert hall, Estonie) – 1 cd Alpha classics – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2025 – Plus d'infos sur le site de l'éditeur : <https://outhere-music.com/fr/albums/arvo-part-credo> – Parution annoncée le 5 sept 2025.



LIRE aussi notre annonce du cd événement : Credo / Arvo PÄRT / Paavo Järvi (1 cd Alpha classics) / CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2025 : <https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-arvo-part-c>

redo-1968-estonian-festival-orchestra-paavo-jarvi-1-cd-alpha-classics/

Avec son Estonian Festival Orchestra, Paavo Järvi rend hommage à Arvo Pärt [90 ans le 11 septembre 2025]. Le compositeur estonien fait partie de la vie de Paavo Järvi depuis son enfance : « Arvo était, pour ma sœur et moi, l'ami branché de notre père. Il portait une casquette de baseball, un jean et une veste en jean », se souvient-il. L'histoire de la famille Järvi est intimement liée à l'œuvre de Pärt puisque c'est le concert devenu légendaire où le père de Paavo, Neeme, dirige Credo en 1968 qui provoque la mise sur liste noire des Järvi par le régime soviétique, les obligeant à quitter l'Estonie soviétique.

[CD événement, annonce. ARVO PART : Credo \[1968\]. Estonian Festival Orchestra, Paavo Järvi \[1 cd Alpha classics\]](#)

Livre événement, annonce. Alexis Brodsky, Jérôme Duval- Hamel : La muse méconnue de Maurice Ravel [Actes Sud]

**Génie musicien du premier XXème, Maurice
Ravel (1875-1937) méritait bien pour
l'année de ses 150 ans un essai
audacieux, capable de révéler un aspect
méconnu de son style. L'auteur du Boléro
[1928] devrait à son père [inventeur et
mélomane éclairé], une fascination jamais
éteinte pour les machines, l'univers
industriel, le son et l'énergie des
usines...**

Une passion familiale que partageait aussi son frère cadet, lui-même ingénieur... La muse mystérieuse de Ravel, l'horloger musicien et le magicien des sons, est ici analysée à l'aulne des partitions majeures... Une nouvelle écoute se dessine qui dévoile l'œuvre ravélienne sous un tout autre angle ; le choix des timbres, leur association aussi inédite que fascinante, la motricité, l'énergie, les alliages expressifs, la très grande palette expressive que le sorcier Ravel a su trouver et réaliser dans son œuvre, magistralement orchestrée, sont rafraîchis, leur écoute et leur compréhension comme

renouvelés.

Révélation magistrale et d'autant plus pertinente qu'elle se distingue à poings nommés l'année des célébrations des 150 ans du compositeur français.

Livre événement, annonce. Alexis Brodsky, Jérôme Duval-Hamel :
La muse méconnue de Ravel – octobre, 2025 – 10 x 19 cm – 96
pages – ISBN : 978-2-330-21326-8 – Prix indicatif : 13 €

**CRITIQUE, Concert.
Philharmonie de Paris, le 7
septembre 2025. ROSSINI /
VERDI : Chœurs et Ouvertures.
Orchestre et Chœur de la
Scala de Milan, Riccardo
Chailly (direction)**

L'ouverture de la saison par les *Prem's* a continué
ce dimanche 7 septembre à la Philharmonie de Paris

([voir notre article du 3/9 avec le Gewandhaus de Leipzig dirigé par Andris Nelsons](#)). Empruntant le système des *Proms* de Londres, ces concerts proposent 700 places debout à prix très réduit sur l'ensemble du parterre. Également à l'image de concerts de *pop/rock* dans les stades, cette formule attire beaucoup de jeunes. Nous tenons à applaudir cette initiative de la Philharmonie qui permet de faire rayonner l'art de la musique classique auprès des jeunes, élargissant l'accès non seulement à la culture mais à ce que la culture a de meilleur à donner sur le plan de la musique classique. Mais venons-en à l'événement du jour...

Riccardo Chailly, mythique chef milanais, vient à Paris interpréter avec son **Orchestre et Chœur de la Scala de Milan** les plus belles pages de deux grands maîtres de l'opéra italien : **Verdi** et **Rossini** ! Et cette unité absolue tient ses promesses d'émotion et de jouissance. Les célèbres *ouvertures* de Rossini sont entendues comme on voudrait qu'elles le soient toujours : une version qui ne peut pas faire débat ! Le chef et l'orchestre les connaissent par cœur, tout cela leur est parfaitement naturel. Le public des *Prem's* applaudit à tout rompre ces tubes qui méritent de l'être. 200 ans après leur création, il est beau de voir que ces pièces continuent de nous enthousiasmer et de nous rendre heureux aux larmes. Si on peut comparer l'Orchestre Philharmonique de Berlin à la meilleure des voitures de courses, l'Orchestre de La Scala est quant à lui un cheval. De course ou de spectacle équestre, il se différencie par son humanité, sa vie intérieure, sa fragilité, son élégance, une âme à nulle autre pareille. Riccardo Chailly en est le cavalier délicat. Il fait faire figures et tours de piste à l'orchestre sans jamais tirer sur

le mors, toujours avec une souplesse qui transpire la bienveillance.

Ce programme mettait d'autant plus en valeur l'orchestre qu'il regorgeait de *sol*i pour tous les instruments. On ressent très clairement que cet orchestre écoute depuis toujours les plus belles voix du monde. Alors, chaque musicien, à son tour, chante, fait chanter son instrument. Il n'est pas un motif musical, que ce soit en *solo* ou en *tutti* qui ne paraisse chanté ; comme si chaque ligne mélodique avait un texte propre, fait de consonnes et de voyelles, et porteur d'un sens véritable.



À propos de chant, le chœur se fait, comme souvent chez Verdi, la voix du peuple. Un peuple très nombreux (une centaine de choristes !), fervent, tantôt joyeux, belliqueux et surtout

patriote. S'ils chantent presque tous dans leur langue maternelle, la diction n'est cependant pas toujours précise. Mais pour une fois cela n'a pas d'importance. Un humanité hors norme pour nos oreilles trop policées se dégage de cette masse chantante, éblouissante de justesse (de sens et de diapason), et rythmiquement en place comme on l'entend rarement sur les scènes d'opéra.

Maestro Chailly donne à cet ensemble de musiciens une unité dont il fait savamment varier les couleurs. Il est un maître de la nuance comme on en rencontre peu, de l'orchestre en général, et des pupitres en particulier – de manière à faire apparaître clairement mais sans vulgarité telle ou telle ligne musicale.

Nous tenons à remercier encore une fois la Philharmonie de Paris de proposer toujours de nouvelles formes de concert pour donner accès au meilleur du meilleur de la musique classique à tous. La résonance de cette musique populaire que sont les *chœurs* et *ouvertures* de Verdi et Rossini, que nos arrières grands-parents appelaient « grande musique », dans cette configuration, est une très émouvante réussite, et sûrement la clé du salut de notre art.

**CRITIQUE, Concert. Philharmonie de Paris, le 7 septembre 2025.
ROSSINI / VERDI : Chœurs et Ouvertures. Orchestre et Chœur de
la Scala de Milan, Riccardo Chailly (direction). Crédit
photographique. Crédit photo © Antoine Benoît-Godet / Cheese**

CD événement, annonce. ARVO PART : Credo [1968]. Estonian Festival Orchestra, Paavo Järvi [1 cd Alpha classics]

Avec son Estonian Festival Orchestra, Paavo Järvi rend hommage à Arvo Pärt [90 ans le 11 septembre 2025]. Le compositeur estonien fait partie de la vie de Paavo Järvi depuis son enfance : *« Arvo était, pour ma sœur et moi, l'ami branché de notre père. Il portait une casquette de baseball, un jean et une veste en jean »*, se souvient-il. L'histoire de la famille Järvi est intimement liée à l'œuvre de Pärt puisque c'est le concert devenu légendaire où le père de Paavo, Neeme, dirige *Credo* en 1968 qui provoque la mise sur liste noire des Järvi par le régime soviétique, les obligeant à quitter l'Estonie soviétique.

Pärt lui-même, fuyant La censure soviétique, quittera son pays natal en 1980 pour s'installer à Berlin. Pièce majeure, **Credo** figure au programme de cet album très riche qui couvre 45 années de composition. Quel est le secret de cette musique dont le style propre au compositeur estonien a été qualifié de « tintinabulli », alliant simplicité et profondeur ? À la fois si sobre et bouleversant ? La pièce Credo de presque 15 mn, marque le début des recherches de Pärt dans le style tintinnabuli... Une clef de compréhension a été dévoilée dans la remarque que fit Pärt à Londres lors des répétitions avec Paavo : « *j'ai l'impression que l'orchestre n'aime pas assez cet accord* »... La transformation fut alors incroyable et ces notes interprétées « avec amour » sonnèrent alors différemment. Album événement, CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2025.

Prochaine critique complète sur Classiquenews.

CD événement, annonce. **ARVO PART : Credo [1968]. Estonian Festival Orchestra, Paavo Järvi**
[1 cd Alpha classics] – TT :
1h14m13s

Réf : ALPHA1158. CLIC de
CLASSIQUENEWS AUTOMNE 2025.

Plus d'infos sur le site de
l'éditeur Alpha classics :

<https://outhere-music.com/en/albums/arvo-part-credo>



Programme

1. La Sindone 9:01
 02. Fratres 9:28
 03. Swansong 5:43
 04. Für Lennart in memoriam 8:54
 05. Da pacem Domine 5:07
 06. Silhouette 8:38
 07. Cantus in Memory of Benjamin Britten 6:14
 08. Mein Weg 6:25
 09. Credo 12:35
 10. Estonian Lullaby 2:02
-

**CRITIQUE, concert. PARIS,
Philharmonie, le 3 septembre
2025. MENDELSSOHN : Symphonie
n° 5 « Réformation » / BRAHMS
: Un Requiem allemand.
Gewandhausorchester, Chœur de
l'Orchestre de Paris, Andris
Nelsons (direction)**

Un nouveau festival à Paris ? C'est le projet qu'initie en cette rentrée la Philharmonie, avec l'organisation de cinq concerts de prestige, réunissant les phalanges musicales de Leipzig, Berlin, Milan et Paris, toutes dirigées par les meilleurs chefs du moment. Appelée « *Prem's* » sur le modèle des *Proms* londoniens, cette première édition lance un clin d'œil au plus célèbre des festivals symphoniques, en reprenant le principe populaire d'un placement debout au parterre : 700 places au tarif de 15€ sont ainsi proposées pour chaque programme, ce qui en fait une des propositions les plus alléchantes de ce début de saison, à ne rater sous aucun prétexte !

A l'instar des *Proms*, le dernier concert très attendu avec l'Orchestre de Paris et Klaus Mäkelä se distingue par son programme original, autour de la France et de l'Amérique : on ne sait pas encore si le public sera incité à chanter, comme c'est le cas à Londres pour accompagner les pièces patriotiques britanniques (au premier rang desquelles la première marche militaire de *Pomp and Circumstance* d'Elgar), mais c'est là une hypothèse à envisager. En attendant, le festival accueille pour deux concerts (dont le premier la veille, dédié à Dvorak et Sibelius), l'un des orchestres les plus fameux d'outre-Rhin, le *Gewandhausorchester* de Leipzig. En tournée européenne, l'orchestre allemand a notamment fait étape aux... *Proms*, avant sa venue à Paris. On le retrouve pour un programme d'une grande cohérence, qui confronte les inspirations religieuses de deux géants du XIXème siècle, Mendelssohn et Brahms, inspirés par les racines protestantes germaniques.

Le concert débute avec la symphonie « *Réformation* » de **Felix**

Mendelssohn, en réalité sa *Deuxième symphonie*, si l'on s'en tient à l'ordre chronologique. Suite à l'échec de la première représentation en 1832, le compositeur mis de côté l'ouvrage, pour ne plus jamais revenir dessus. C'est pourtant là une symphonie d'une haute inspiration, composée pour fêter le tricentenaire de la confession d'Augsbourg, un des textes majeurs de la Réforme de Luther. Encore influencée par le style de Beethoven, cet opus souvent sous-estimé embrasse plusieurs citations de thèmes religieux, tels que l'*Amen* de Dresde ou le choral « *Notre Dieu est une solide forteresse* ». Dès les premières notes de l'introduction lente, le chef **Andris Nelsons** (né en 1978) imprime une concentration sur les enjeux d'élévation spirituelle, en refusant tout effet dramatique inutile. Le fondu ouaté qui se dégage de la superposition des lignes, aux transitions souples sans *vibrato*, impressionne par ses qualités de mise en place et son exploration des moindres détails dans les *piani*. Le chef letton n'en oublie pas le discours d'ensemble, en accélérant subrepticement le *tempo* dès l'exposition du premier thème, tout en restant très attentif aux nuances et aux fins de phrasés, d'un raffinement exquis.

La délicatesse aérienne qui se dégage du deuxième mouvement met en valeur les qualités d'orchestrateur de Mendelssohn, tandis que Nelsons minore la virtuosité des interventions aux vents pour mettre l'ensemble des instruments sur le même plan. Les premières mesures de l'*Andante* poursuivent sur cette lignée, sans pathos inutilement surligné. Mais c'est plus encore le *Finale* qui impressionne par la maîtrise de ses éléments entremêlés, de l'introduction superbe sans triomphalisme à la marche savante en écriture fuguée, en hommage à Bach. Ce dernier mouvement aussi entêtant qu'efficace, en ce qu'il revisite la mélodie principale en de multiples variations, évite tout pompiérisme sous la baguette toute de mesure de Nelsons, très engagé tout du long.

Après l'entracte, les troupes s'étoffent plus encore, en

entrant accompagnées du **Chœur de l'Orchestre de Paris**, pour porter haut l'un des chefs d'œuvre de Brahms, Un *Requiem allemand* (1868). Là encore, Andris Nelsons reste attaché à pénétrer les intentions de l'ouvrage, très personnel du fait de son écriture basée sur les écritures saintes, mais détachée de toute tradition liée aux messes de Requiem. Bouleversé par le décès prématuré de son ami Robert Schumann en 1856, puis par la mort de sa mère en 1865, Brahms colore le début de l'ouvrage d'une palette inhabituellement sombre et immobile : Nelsons donne une nouvelle leçon d'équilibre, en faisant entendre les moindres détails du jeu subtil sur les nuances, aux graves menaçants souvent en sourdine. L'entrée du chœur *a cappella* est ainsi saisissante de vérité, tant la prière qui s'adresse aux vivants, privés de leurs proches défunts, touche au cœur par sa simplicité, sans artifices en termes de virtuosité. Le tapis de graves, comme murmuré, fascine durablement, donnant au chœur de l'Orchestre de Paris, très investi, une place prépondérante mais jamais outrepassée. L'atmosphère lente et mystérieuse s'éclaire peu à peu, par touches successives, avant de faire place à un humanisme incitant à prendre conscience de la brièveté de la vie, à l'instar du message identique professé dans *Les Saisons* de Haydn. Quelques motifs fugués viennent ensuite montrer toute la capacité du chœur en ce domaine, soutenu par un Nelsons qui sculpte les phrasés sur le sens, naviguant entre lumière et pénombre. Les interventions solistes de **Julia Kleiter** et **Christian Gerhaher** se situent sur les mêmes cimes, entre qualité de diction et éloquence sans ostentation, faisant de ce concert une des grandes réussites du début de saison.

CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 3 septembre 2025.

MENDELSSOHN : Symphonie n° 5 « Réformation », BRAHMS : Un Requiem allemand. Julia Kleiter (soprano), Christian Gerhaher (baryton), Chœur de l'Orchestre de Paris, Richard Wilberforce (chef de chœur), Gewandhausorchester Leipzig, Andris Nelsons (direction musicale). A l'affiche de la Philharmonie de Paris, le 3 septembre 2025. Photo (c) Denis Allard

**ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE,
les 2 et 3 oct 2025. RAVEL,
BERNSTEIN, STRAVINSKY...
Bertrand Chamayou / Joshua
Weilerstein**

Pour son concert d'ouverture de saison, l'Orchestre National de Lille et son directeur musical, Joshua Weilerstein, célèbrent l'union du classique et du jazz. Pour les 150 ans de Maurice Ravel (né le 7 mars 1875), l'Orchestre National de Lille accueille un interprète majeur de sa musique [on l'a écoute encore cet

été seul, remarquablement inspiré par l'auteur du Boléro [dernier festival de MENTON]: le pianiste toulousain Bertrand Chamayou.

Photo grand format ci dessus : Bertrand Chamayou © Marco
Borggreve

Au programme, **le Concerto pour la main gauche**, écrit en 1931 à la demande de Paul Wittgenstein, un virtuose ayant perdu son bras droit lors de la Première Guerre Mondiale.

En écho aux accents jazzy du concerto de Ravel, les instrumentistes lillois jouent *Harlem* (1950), une pièce de big band évoquant le quartier natal de **Duke Ellington**, mais aussi *Three Dances Episode* pour orchestre, extrait de la comédie musicale *On the Town* (1944) de **Leonard Bernstein**. Le compositeur américain aimait édifier lui aussi des ponts entre le classique et le jazz. Le concert s'achève avec *l'Oiseau de feu* (1909), le plus féérique des ballets d'**Igor Stravinsky**. Un enchantement qui comme dans le Concerto de Ravel, captive par le raffinement de l'orchestration, le génie des couleurs, les parfums d'une poésie enchanteresse. Programme ambitieux, donc incontournable.

Concert d'ouverture saison 2025 – 2026
Orchestre National de Lille / Joshua
Weilerstein



LILLE, Casino Barrière

Jeudi 2 octobre 2025 – 20h

Vendredi 3 octobre 2025 – 20h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ORCHESTRE

NATIONAL DE LILLE – ON LILLE :

<https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/concert-douverture-de-saison-2>

1h45, sans entracte

Tarif : 6€ – 49€

Programme

Bernstein

**Three Dances Episode pour orchestre, extrait de On the Town
(1945)**

Ravel

**Concerto pour la main gauche (1929)
Bertrand Chamayou, piano**

Ellington

Harlem (1950)

Stravinsky

L'Oiseau de feu – Suite (1919)

Concert repris ensuite

Saint Quentin, Le Splendid

7 octobre 2025 – 20 h

Gravelines, Scène Vauban

8 octobre 2025 – 20h

Consultez le programme du concert :

20250826_CONCERT D'OUVERTURE 2025 WEB (PDF 2.12 Mo)

https://bo.onlille.com/wp-content/uploads/20250826_CONCERT-D0U

Autour du concert

Avant-concert

Rencontre menée par Max Dozolme avec Joshua Weilerstein et des musiciens de l'ONL.

2 octobre 2025 – 18h45

Bord de scène

À l'issue des concerts rencontre avec les artistes.

2 octobre 2025 – 21h45

précédente critique ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE / Kurt WEILL :
les 7 péchés capitaux (8 et 9 juillet 2025) :

[CRITIQUE, festival. LILLE, « Les Nuits d'été » \(Casino Barrière\), le 8 juillet 2025. KURT WEILL : Les 7 péchés capitaux. Bella Adamova, Jess Gardolin... Orchestre National de Lille, Joshua Weilerstein \(direction\) – Sandra Preciado, \(mise en espace\)](#)

OPERA de MASSY. Concert DELAUNAY, ven 12 sept 2025. POULENC, DEBUSSY, ROUSSEL, SATIE...

**A l'initiative de la Ville de Massy et du
Centre Pompidou, dont une partie des
collections seront exposées à Massy,
l'Opéra de Massy accueille une nouvelle
fois une œuvre emblématique du Musée
parisien ; après le célèbre et monumental
rideau de scène réalisé par Picasso pour
le ballet Parade d'Erik Satie et le
somptueux rideau de Salade de Georges
Braque, 4 œuvres seront présentes sur le
plateau de l'Opéra : La Ville de Paris
(1910-1912), La Tour Eiffel (1926) et
Autoportrait (1909) de Robert Delaunay
ainsi que Portugal (1937) de Sonia
Delaunay.**

Les Delaunay s'exposent sur la scène de l'Opéra de Massy

Ce troisième concert, proposé dans le cadre du partenariat entre l'Orchestre de Massy et le futur Centre Pompidou Francilien, s'ouvre sous le signe du dialogue entre musique et arts visuels. Couleurs, lumière des toiles de Robert et Sonia DELAUNAY dialogueront avec les vibrations du programme musical.

Concert Delaunay
Vendredi 12 septembre 2025, 20h
RÉSERVEZ VOS PLACES
: https://www.opera-massy.com/fr/concert-evenement-delaunay.html?cmp_id=77&news_id=1239&vID=3



Poulenc ouvre la soirée avec son Concerto pour orgue, cordes et timbales, œuvre à la fois grave et flamboyante, où l'orgue impose sa présence dans une tension dramatique saisissante. Debussy lui succède avec les Danses sacrée et profane, alliance délicate entre harpe et cordes, empreinte de raffinement et d'élégance. Avec la Gymnopédie n°3 de Satie, le concert prend une respiration plus intime : une musique épurée, suspendue, toute en poésie. Enfin, la Sinfonietta de Roussel apporte une énergie lumineuse et structurée, où l'écriture des cordes évoque la rigueur rythmique et la palette colorée des Delaunay.

Le programme célèbre les correspondances entre formes, sons et couleurs – dans l'esprit même du futur Centre Pompidou Francilien à Massy.

PROGRAMME

Francis Poulenc : Concerto pour Orgue, cordes et timbales

Claude Debussy : Danse sacrée et Danse profane pour harpe et cordes

Erik Satie : Gymnopédie n°3

Albert Roussel : Sinfonietta pour cordes

Orchestre de l'Opéra de Massy

Constantin Rouits, direction

Harpe : Frédérique Garnier

Orgue : Baptiste-Florian Marle-Ouvrard

**CHEFS. Esa-Pekka Salonen
nommé chef principal de
l'Orchestre de Paris à la
succession en 2027 de son**

confrère, **Klaus Makela**

L'Orchestre de Paris fait connaître l'identité du successeur de son directeur musical actuel **Klaus Mäkelä** [29 ans, en poste depuis 2021], à l'issue du mandat de ce dernier soit en 2027 : son compatriote finnois **Esa-Pekka Salonen** [67 ans], nommé chef principal de la phalange parisienne.

Photo : Esa-Pekka Salonen DR

En outre, Esa-Pekka Salonen se voit confié la chaire Création et innovation de la Philharmonie de Paris [dès sept 2027].

De son côté **Klaus Mäkelä** quittera son poste de chef principal du Philharmonique d'Oslo (Norvège) à l'issue de la saison 2025/2026, un an donc avant la fin de son mandat. Makela pourra ainsi se concentrer sur ses deux directions au sein du **Concertgebouw d'Amsterdam** et de l'**Orchestre Symphonique de Chicago** dont il assurera la direction musicale à partir de 2027.